

La Laurentie

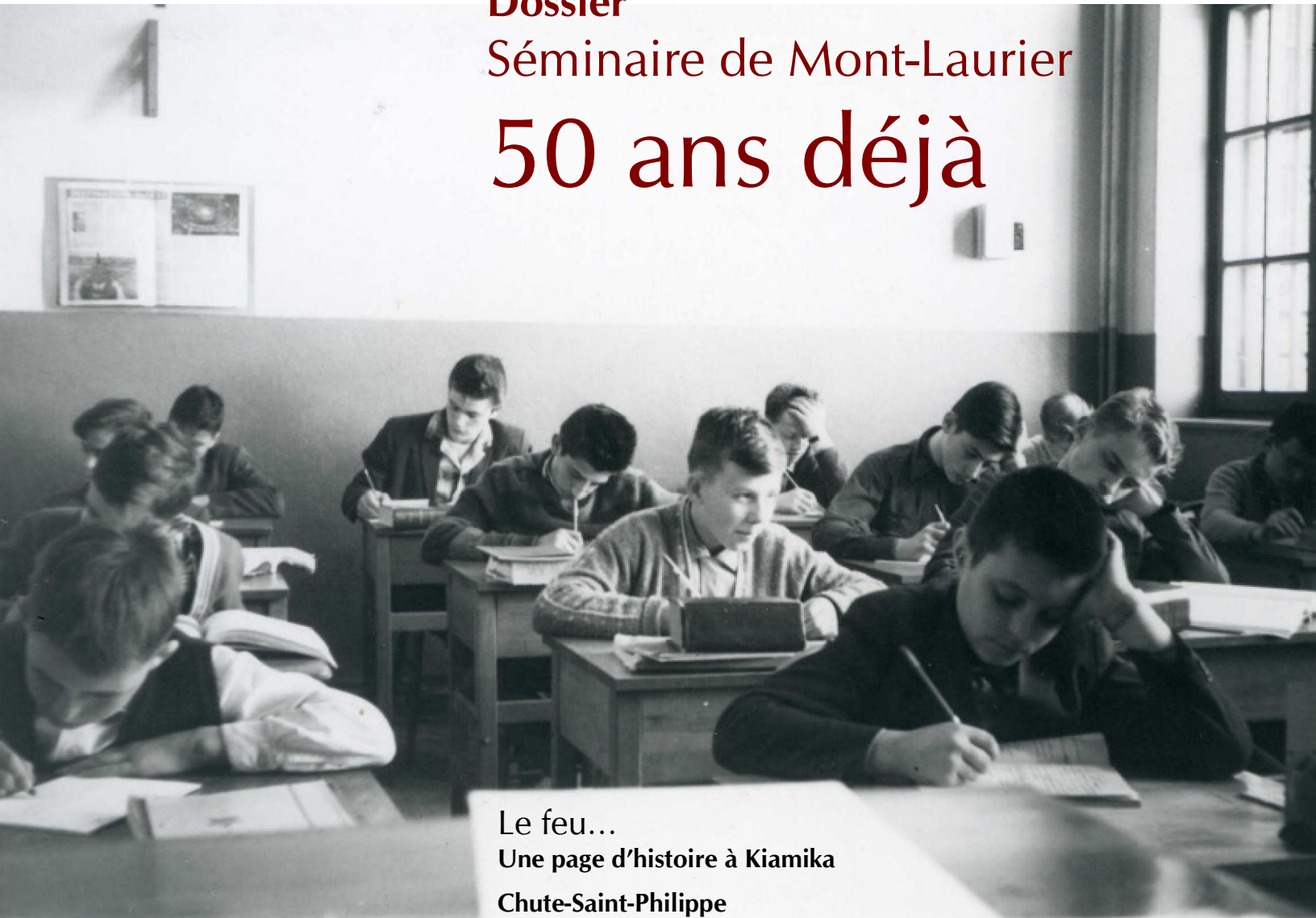


La Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides

5 \$

Automne 2015
No 18

Dossier Séminaire de Mont-Laurier 50 ans déjà



Le feu...

Une page d'histoire à Kiamika

Chute-Saint-Philippe

Objets de notre histoire

Chronique de l'archiviste

La mémoire, faculté qui doit être conservée

Généalogie de Louis-Norbert Fortier

La Laurentie est publiée par La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

Coordonnées :

385, rue du Pont, C.P. 153, Mont-Laurier (Québec) J9L 3G9
Téléphone : 819-623-1900
Courriel : shghl@hotmail.ca
Site internet : www.genealogie.org/club/shrml/



Société d'histoire des Hautes-Laurentides

Heures d'ouverture :

Du **mardi** au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h
Le mercredi de 13h à 17h

Équipe de rédaction :

Benoit Bourbeau
Pierre-Olivier Parenteau
Véronique Paul

Impression :

Imprimerie L'Artographe

Nos responsables :

Archiviste : Benoît Bourbeau
Coordonnatrice : Véronique Paul
Généalogie : Louis-Michel Noël

Cotisation annuelle :

La cotisation annuelle des membres (30\$) comprend l'abonnement à *La Laurentie*.

Les articles peuvent être reproduits avec mention de la source, sauf lorsque apparaît le signe ©. Les opinions émises dans les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et non la Société.

Toute personne intéressée à publier un article dans *La Laurentie* est invitée à le faire. La Société se réserve le droit de refuser un article ou d'en corriger le style et la grammaire ou de les écourter, mais n'y apportera pas de changement majeur, tant dans la forme que dans le contenu, sans avoir consulté l'auteur.

...

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1919-6830

Page couverture : Élèves dans la classe d'éléments latins, mai 1961. Fonds P172 Bernard Julien.

Sommaire

Mot de la présidente	3
Des nouvelles de votre Société	4
2016 : Année hommage au roi du Nord	6
Dossier : Séminaire de Mont-Laurier	
D'aujourd'hui à hier	7
À la recherche d'un temps révolu	10
1961-1966 : Mes années au Séminaire	12
Le feu, une page d'histoire à Kiamika	14
Objets de notre histoire	16
Votre Société a 40 ans !	18
Chronique de l'archiviste	20
Généalogie de Louis-Norbert Fortier	22
Fonds déposés en 2015	24
Mots croisés et photo mystère	25
Encourageons nos commanditaires	26



Magasin de Louis-Norbert Fortier, rue du Portage (Mont-Laurier). Debout sur le trottoir L.N. Fortier. Collection Famille Fortier de la SHGHL.



Mot de la présidente

par Shirley Duffy

Votre Société se porte bien et l'enthousiasme des employés, des bénévoles et des membres du conseil d'administration est remarquable. La liste de projets complétés et contemplés est longue et nous vous remercions pour votre soutien continu. Par contre, les défis sont grands, surtout du côté financier.

Le plus important de ces défis est de relocaliser le centre d'archives de la Société dans un édifice qui rencontre les normes requises afin de maintenir l'agrément. Le projet a progressé grâce à la MRC d'Antoine-Labelle et la ville de Mont-Laurier mais stagne depuis quelques mois à cause de réaménagements dans les programmes de subventions aux niveaux provincial et fédéral. Nous continuons les démarches.

Une grande réussite de votre Société en 2015 a été le lancement de la Route du Lièvre Rouge. Vous trouverez, dans presque toutes les municipalités de la MRC d'Antoine-Labelle, un guide touristique illustrant ses attraits historiques et naturels et ses produits locaux. Ces guides contribuent à remplir notre mission de faire connaître notre patrimoine.

La Laurentie est un autre outil de diffusion de notre histoire. Les coûts d'impression et de poste nous empêchent d'en publier plus souvent et nous travaillons à remédier à cette situation. La qualité de l'information contenue dans cette édition vaut sûrement l'attente de sa parution. N'hésitez pas à nous faire connaître vos impressions et vos suggestions. C'est notre histoire à tous !

Conseil d'administration 2015-2016

Présidente

Shirley Duffy

Vice-président

Benoit N. Legault

Trésorière

Lise St-Louis

Secrétaire

Carol Lafontaine

Administrateurs

Lise Clément

Marguerite Leblanc Lauzon

Claude Ménard

Louise Provencher



Derrière: Claude Ménard, Benoît N. Legault, Carol Lafontaine, Lise St-Louis

Devant : Shirley Duffy, Louise Provencher, Marguerite Leblanc Lauzon, Lise Clément

Des nouvelles de votre Société



La Route du Lièvre Rouge officiellement lancée !

Le 27 avril dernier avait lieu, au point 18 du guide de la Route du Lièvre Rouge de Lac-des-Écorces, soit l'église de Val-Barrette, le lancement officiel de la Route du Lièvre Rouge. Une façon de souligner l'implication des nombreux partenaires et bénévoles dans ce projet de grande envergure et qui touche l'ensemble de notre territoire. La Société tient à remercier tous ceux et celles qui se sont investis dans le projet.

conférencier bien connu. À travers les déplacements de nos ancêtres sur le nouveau continent, le public a pu suivre l'histoire passionnante des francophones en Amérique. À revoir !

Merci à notre ancien député fédéral Marc-André Morin, ainsi qu'à son équipe, sans qui cette activité n'aurait pu être possible.

Depuis plusieurs années, la Société donne la possibilité à des étudiants d'acquérir de l'expérience en traitement archivistique, rédaction et diffusion historique. Pour l'été 2015, la Société a pu compter sur l'apport de deux cégépiens du Centre collégial de Mont-Laurier.

Mlle Godard fidèle au rendez-vous

Cette année, Marguerite Godard, notre célèbre institutrice, a parcouru le centre-ville de Mont-Laurier cheveux au vent pour faire découvrir l'histoire de Mont-Laurier à une centaine de participants. Merci à notre étudiante, Cassandra Perron. **À noter** : l'activité, qui revient chaque été, est également disponible sur réservation pour des groupes le reste de l'année.



La Société invite l'anthropologue Serge Bouchard

Le 12 mai dernier, une centaine de personnes se sont déplacées pour venir entendre, dans un lieu empreint de notre histoire locale, à savoir l'ancienne abbaye des Moniales bénédictines, l'anthropologue et



Charles-Alexandre Bourgeois fut également des nôtres cet été. Il a apporté son aide dans le traitement du fonds Cécile Reid-Brisebois ainsi que dans la réalisation de nos chroniques hebdomadaires dans le journal Le Courant des Hautes-Laurentides.



Marie-Paule Paquette, notre bénévole de l'année

Lors de la soirée du Mérite municipal 2015 organisée par la ville de Mont-Laurier au printemps dernier, la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides désire honorer une «nouvelle recrue», qui s'implique bénévolement depuis un an. Toujours avec entrain et bonne humeur, elle effectue la numérisation, le traitement et l'organisation de journaux anciens et de documents d'archives. Sincères félicitations et nos chaleureux hommages de reconnaissance à toi Marie-Paule !



Michel Adrien, maire du Mont-Laurier et Shirley Duffy, présidente de la SHGHL.

Organisme de l'année au Gala mérite municipal

Ô Surprise ! Lors de la même soirée qui s'est tenue le mercredi 3 juin 2015 à l'Espace Théâtre de Mont-Laurier, le conseil municipal de la Ville de Mont-Laurier décerne le prix de l'organisme de l'année à la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides. Le prix du Mérite municipal souligne la contribution particulière d'un organisme à la vitalité de la ville. La

Société est fière de prendre une part active dans le milieu lauriermontois et tient par la même occasion à offrir ses sincères remerciements à tous ses bénévoles. C'est grâce à eux que la Société peut, aujourd'hui et dans l'avenir, offrir à la population un service archivistique qui répond aux plus hautes normes de qualité.



La Société tient à saluer l'arrivée de deux nouveaux membres dans son équipe en 2015. Dans un premier temps, la Société peut maintenant bénéficier des compétences de Véronique Paul en qualité de coordonnatrice. Forte d'une expérience variée, Mme Paul a complété des études en design industriel, en plus d'avoir œuvré dans les domaines de la conception graphique, l'administration et l'édition. Travailler à la Société représente pour elle une opportunité de se familiariser avec l'histoire de sa région d'adoption. De plus, elle y voit l'occasion d'apporter une touche créative aux projets. La Société peut compter sur le dynamisme de Mme Paul depuis le 2 mars 2015.



Dans un deuxième temps, s'est joint à la Société M. Pierre-Olivier Parenteau. Possédant un baccalauréat en histoire de l'Université du Québec à Montréal et une scolarité de maîtrise à l'université de Sherbrooke en informatique appliquée à l'histoire, M. Parenteau s'est d'abord impliqué à la Société en qualité de bénévole. Sous l'autorité de l'archiviste Benoit Bourbeau, M. Parenteau s'est d'abord vu confier la numérisation de documents audio, pour ensuite prendre les guides de la chronique historique *Au fil du temps* qui paraît chaque semaine dans le journal Le Courant des Hautes-Laurentides. M. Parenteau se dit heureux de pouvoir œuvrer dans son domaine d'études ainsi que dans sa région.



2016 : Année hommage au roi du Nord

par Véronique Paul

En 2016, les Hautes-Laurentides verront se concrétiser sur leur territoire les festivités de commémoration du 125^e anniversaire de la mort du curé Antoine Labelle. En effet, le 4 janvier 1891 décède celui qui a fait de la colonisation des Laurentides l'œuvre de toute une vie. Homme religieux, politique et grand visionnaire de son époque, il a marqué plus d'une génération. Ses explorations, sa force de caractère, voire même son imposante stature, continuent d'alimenter notre imaginaire collectif.

L'idée de cette commémoration a vu le jour en 2013 lorsque différents acteurs du milieu culturel de la MRC d'Antoine-Labelle ont réalisé leur intérêt commun de faire rayonner ce curé colonisateur. À l'origine des initiatives séparées, on propose de les rassembler en un seul projet commun. Il n'en faut pas plus à ces créateurs, historiens et passionnés de ce roi du Nord pour adhérer à l'idée d'une grande commémoration regroupant plusieurs partenaires sur le territoire des Hautes-Laurentides.

Le projet consiste en l'organisation d'un événement majeur de commémoration qui mettra en scène le personnage d'Antoine Labelle dans le cadre du 125^e anniversaire de son décès. Par le biais d'activités culturelles issues de différentes disciplines artistiques, la commémoration soulignera son apport exceptionnel dans le développement de la région.

Un projet rassembleur, à l'image de la communauté

L'aspect identitaire est au cœur de ce grand projet de commémoration. Il vise notamment à éveiller un sentiment de fierté et d'appartenance pour les citoyens du territoire en mettant de l'avant les talents des artistes et artisans locaux. Ce grand projet se veut accessible et inclusif : l'ensemble des citoyens pourra s'y retrouver pour en apprendre davantage sur le grand personnage qu'était le curé Labelle, de même que sur leur propre région.

Surnommé le «roi du Nord», ce prêtre catholique visionnaire, fasciné par le progrès et doté d'une volonté de fer, devint promoteur de la colonisation des

Laurentides en misant sur le prolongement du réseau de chemin de fer. La MRC d'Antoine-Labelle doit ainsi au curé François-Xavier-Antoine Labelle bien plus que son nom : elle lui doit également son existence même et c'est cet apport non pas seulement exceptionnel mais bien indispensable à la région, que les organismes et les citoyens des Hautes-Laurentides auront le bonheur de commémorer en 2016. Au « roi du Nord », nous devons bien cela !



Le curé Antoine Labelle. Fonds P05 Isidore Martin.



Séminaire de Mont-Laurier, d'aujourd'hui à hier

par Pierre-Olivier Parenteau

Il y a maintenant 50 ans, soit en 1965, la commission épiscopale de Mont-Laurier procédait à la vente du Séminaire Saint-Joseph à la commission scolaire Henri-Bourassa. Autres temps, autres mœurs, l'ère du cours classique dispensé à la jeunesse locale laisse place au programme laïc du Ministère de l'Éducation. C'est tout un pan de l'enseignement, à Mont-Laurier comme au Québec en entier, qui subit une profonde transformation. La question du cours classique et de ses lieux d'apprentissage fait partie intégrante de l'histoire de la région. Ayant façonné tant le paysage démographique que physique de notre secteur des Hautes-Laurentides, il serait intéressant de revenir sur l'origine du cours classique ainsi que celle des institutions l'ayant offert, dans un premier temps à Nomingue et, par la suite, à Mont-Laurier.



Le 2e Séminaire St-Joseph, 1930. Collection de la SHGHL.

Tout d'abord, c'est à la Renaissance en France que l'enseignement classique fait son apparition. Centré sur les humanités, ce sont les Jésuites qui établiront les bases de l'enseignement, marquant ainsi la fin d'une éducation empreinte de tradition orale, formule attribuée à l'époque moyenâgeuse. Au Québec, c'est à partir de 1635 que les pères de la Compagnie de Jésus mettront en œuvre l'enseignement classique. Secondé par le clergé séculier canadien jusqu'à la conquête anglaise, ce dernier poursuivra seul l'enseignement classique, les liens avec la France étant rompus. Les religieux canadien-français poursuivront cette tâche

pendant plus de deux cents ans, soit jusqu'en 1970, date qui marque la fin de ce type d'enseignement dans la belle province.

Oscillant entre six et huit années d'enseignement, l'objectif premier du cours est de former l'élite de la société québécoise, tant professionnelle que cléricale. Pour ce faire, les étudiants inscrits doivent apprendre les humanités grecques et latines, les langues françaises et anglaises, l'histoire, la géographie, les mathématiques, les sciences et la philosophie. Il va sans dire que l'enseignement religieux était un, sinon

le point central du cours classique. C'est ainsi qu'après six années réussies, l'élève se voyait décerner le titre de *bachelier ès lettres*. L'étudiant poursuivant le cours à raison de deux années de plus obtenait le titre de *bachelier ès arts*. Il est à noter que ces diplômes, ou titres, n'auront une reconnaissance officielle qu'à la fin du XIXe siècle et au XXe siècle. Cependant, il fallait que le collège ou le séminaire soit affilié à une université. Au Québec, il s'agissait soit de l'Université Laval ou de l'Université de Montréal. En ce qui concerne le Séminaire de Mont-Laurier, ce dernier obtint son affiliation à l'Université Laval le 10 novembre 1915. Il faut dire que 1915 marque la date de transfert du Collège de Nominuingue, déjà affilié à l'Université Laval, vers Mont-Laurier.

Bien des facteurs expliquent l'établissement d'institutions dispensant le cours classique dans notre région. Malgré des débuts modestes, c'est un concours de circonstances qui assurera la pérennité des institutions et la définition du cursus de ces dernières.

Pour commencer, l'idée de pourvoir les nouvelles terres ouvertes à la colonisation de telles institutions tirait son origine du roi du Nord lui-même, le curé François-Xavier-Antoine Labelle. En effet, l'objectif du curé Labelle était de développer la région avec le maximum d'attraits afin de contrer l'exode des canadiens-français vers les États-Unis. C'est ainsi que dès les années 1870, le bon curé évoquait la possibilité de fonder un collège à Labelle, connu alors sous le nom de Chute-aux-Iroquois. Toutefois, ce ne sera qu'à l'automne 1879 que l'on donne corps à la volonté du curé. C'est par l'entremise des Jésuites, sollicités par le curé, que la congrégation prendra les guides de la colonisation dans les Hautes-Laurentides. De plus, il leur demandera de s'établir parmi les colons pour des fins d'évangélisation. Portant le nom de «Région Labelle» à l'époque, c'est suite à une visite sur les berges du majestueux lac Nominuingue que le curé localisera le centre de ce coin de pays. Il avait déjà en tête l'établissement d'un collège ou d'un petit séminaire quand, bien entendu, le nombre de résidents le permettrait. En 1881, l'Assemblée législative du Québec accorde une charte à la corporation du Collège

de Nominuingue. Toutefois, il faut attendre 1909 pour que les choses avancent. Le fait est que les Jésuites quittèrent Nominuingue en 1891 sans mettre en place un programme d'enseignement de l'agriculture, de l'industrie, du commerce et du cours classique. En relève, ce sont les chanoines réguliers de l'Immaculée Conception qui occuperont le territoire. Cependant, malgré quelques réunions de la corporation concernant l'établissement d'un collège, le projet ne verra le jour que suite aux pressions de la population et du député Nantel de Terrebonne. Les travaux de construction du Collège de Nominuingue débuteront à l'été 1910 afin qu'il puisse accueillir sa clientèle pour septembre.



Collège de Nominuingue en 1912 - Début de construction du pavillon des classes. Source : Jacques Larivière.

Donc, c'est en date du 14 septembre 1910 que le Collège de Nominuingue ouvre ses portes. Pour cette première année d'existence, le Collège ne compte qu'une seule classe comptabilisant dix-sept élèves au total. Les élèves inscrits logent à la résidence des chanoines. L'année suivante, l'institution dépasse le double d'étudiants, atteignant 42 inscriptions. Les choses allant bon train, on procède à l'agrandissement du collège en édifiant une nouvelle bâtisse. À toute chose malheur est bon, c'est aussi en raison de la fermeture du Collège Sainte-Marie-de-Monnoir, suite à des mésententes entre les autorités du collège et le clergé, que le Collège de Nominuingue hérite de sa clientèle et de ses éducateurs. Le collège comptera 128 étudiants, sept chanoines, sept prêtres séculiers, neuf séminaristes et six laïcs. Cependant, les jours du

collège à Nominuingue semblent comptés. Une des raisons expliquant la précarité d'une institution de ce type à Nominuingue est la création d'un nouveau diocèse dont le territoire correspond à une partie de celui d'Ottawa. Pressenti pour être le chef-lieu, Nominuingue voit ce titre lui échapper au profit de Mont-Laurier. L'évêque du nouveau diocèse, Mgr Brunet, fera en sorte de rapatrier le collège près de son évêché et de sa gouvernance. En qualité de président de la corporation du Collège de Nominuingue, poste qui lui échoit le 20 avril 1914, on note aussi la nomination de trois membres du clergé séculier de Mont-Laurier sur le conseil de la corporation. Les jeux sont faits. À l'été 1915, l'ambitieux évêque laurier-montois procède à l'annonce officielle du transfert de l'institution à Mont-Laurier.



Le premier Séminaire Saint-Joseph à 2 étages, sur la rue de la Madone. Collection de la SHGHL.

C'est donc le 1^{er} septembre 1915 que le Séminaire de Mont-Laurier débute ses activités. On avait construit un édifice tout neuf à proximité de l'évêché. Aujourd'hui, ce bâtiment abrite la clientèle du Centre d'hébergement Sainte-Anne sur la rue de la Madone. Rapidement, ce nouvel édifice manque à répondre aux besoins que lui incombe son exercice. En effet, les autorités du nouveau séminaire ont peine à loger leurs élèves, si bien que ces derniers n'ont d'autre choix que de loger directement à l'évêché ou encore dans l'ancien Hôtel du Nord situé en face, de l'autre côté de la rue. Afin de régler ce problème de surpopulation estudiantine, on décide de construire un étage de plus à l'été 1920. Malgré ces modifications, la situation est

telle que dès 1923, l'évêque de l'époque, Mgr Limoges, acquiert la colline Alix, futur emplacement du Séminaire de Mont-Laurier. Fait à remarquer, ce n'est qu'en 1925 que l'appellation Séminaire Saint-Joseph fait son apparition dans les documents et ce, malgré le fait qu'officiellement son nom légal demeure celui de corporation du Collège de Nominuingue. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une question de nomenclature qui empêche Mgr Limoges d'annoncer, en décembre 1929, au début de la crise économique, la construction d'un nouveau séminaire, composé de cinq étages, sur la colline Alix. Les travaux commencent en juin 1930. Ils sont confiés à l'architecte Joseph Sawyer qui évalue le coût de la construction à 610 000\$. On fait appel à Jules Toralli en qualité d'entrepreneur. La construction du nouveau séminaire ne se fait pas sans heurts. Dans l'optique de faire travailler les gens des Hautes-Laurentides, Mgr Limoges ainsi que l'entrepreneur Toralli favorisent l'emploi de travailleurs locaux. Cette disposition constitue un irritant pour le Syndicat catholique de Montréal qui souhaite que ses ouvriers spécialisés ne subissent pas de discrimination. Malgré tout, les travaux continuent pour finalement se terminer à l'automne 1931. On procède à son inauguration par des festivités grandioses le 7 octobre 1931.

Finalement, après avoir germé dans l'esprit du père de la colonisation, s'être établi dans un premier temps à Nominuingue pour ensuite déménager à Mont-Laurier, le petit séminaire du curé Labelle a su répondre à sa mission qui était celle de former de nouveaux curés, mais aussi d'éduquer les membres de la future élite nationale. Il fallut un changement radical de la société québécoise pour que prenne fin cette aventure. La Révolution tranquille sonna le glas de l'institution. Cependant, la vocation d'enseignement demeure l'activité principale de cet édifice, maintenant devenu une polyvalente.

Source : BOUVIER, Félix, *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier, Formation d'une élite et d'une classe moyenne*, Fides, 2005, 267 p.



À la recherche d'un temps révolu

par Bernard Julien

Mai 1965. Monseigneur Trottier, supérieur du séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier, convoque les professeurs laïcs au salon de l'évêque, événement probablement unique dans la petite histoire du collège. Suspense sur les visages interloqués des Hallé, Chagnon, Turcotte et Julien. L'institution vient d'être vendue pour se muter en «polyvalente» — terme nouveau à programmer dans notre cerveau. Tous passent au secteur public sauf moi, incrédule puis réjoui : les autorités ont décidé de maintenir pour un an la classe de belles-lettres dont j'étais le titulaire.



Éléments latins, 1958-1959. Fonds P172 Bernard Julien.

Une page d'histoire se termine... et pour moi elle a duré huit ans. Arrivé dans la région en 1958, le chanoine Poulin me confie alors une classe d'éléments latins bondée de 39 étudiants venant d'aussi loin que de l'Abitibi et de Montréal. La plongée dans l'enseignement du français et du latin se fait rassurante sous la gouverne de l'abbé Louis Forget, préfet des études, et la férule de son frère Roland, directeur de discipline.

À mon arrivée, le contraste est majeur en comparaison de mes études à Lévis. La tenue vestimentaire est plus relâchée, l'atmosphère davantage cordiale et le suivi académique particulièrement rigoureux. Le titulaire doit faire le relevé des notes de toutes les matières chaque semaine, en alternance des devoirs et des leçons. Puis chaque mois un bulletin est envoyé aux

parents avec des observations personnelles du même titulaire. C'est le préfet des études ou son représentant qui donne les résultats mensuels aux élèves, accompagnés de cotes d'appréciation sur la conduite, le travail et la politesse. La fin de l'année est couronnée par une remise solennelle de prix — des livres bien sûr — devant la communauté estudiantine et professorale.

L'uniforme n'était pas obligatoire en semaine et les contacts profs/élèves se voulaient chaleureux. Il y avait bien sûr le vouvoiement réciproque et on ne s'adressait aux élèves que par un Monsieur bien mesuré ou un Domine si on voulait le faire dans la langue de Cicéron. Il existait un respect mutuel, une atmosphère de collaboration et une synergie peu commune. La surveillance à l'étude des jeunes juste avant le coucher au dortoir était assumée par les nouveaux profs laïcs du lundi au samedi inclusivement. Donc, ce soir-là, pas de sorties mondaines avant 20 h 30 : ça finit bien la semaine ! Il faut dire que les après-midi de congé se prenaient les mardis et jeudis de sorte que le samedi devenait une journée de travail ordinaire, sauf la dernière année où le mercredi et le samedi sont devenus le *modus vivendi*. La sortie de groupes annuelle d'automne hors-les-murs le 7 octobre, fête de Notre Dame du Rosaire, était une coutume qui nous permettait de mieux connaître nos jeunes dans une ambiance de détente tandis que le journal de classe bouclait une année remplie de faits divers tant scolaires que sportifs et sociaux.

Les professeurs laïcs occupaient une place importante dans la vie du séminaire. Le diocèse, qui comptait beaucoup de prêtres venant d'autres régions du

Québec, devait alimenter sa cohorte de professeurs auprès de laïcs bien scolarisés mais souvent ne possédant pas encore de diplôme d'enseignement. D'abord payés en argent — de main à main — au bureau du procureur Ferréol Forcier selon des accords individuels, ils se sont finalement syndiqués au début des années '60.

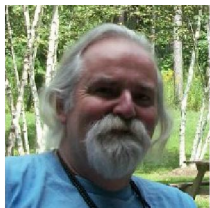
Après un stage de deux années à Québec pour obtenir une licence en lettres classiques de l'Université Laval, le retour au bercail m'a permis de me confronter à la cour des grands. À l'époque, l'enseignement était magistral, les travaux exigés se réalisant dans les salles d'étude. Aussi fallait-il, en littérature, une préparation hautement figolée pour couvrir une période de 50 minutes. Et on ne lésinait pas sur les détails. Pour la seule étude du Cid en classe de belles-lettres, j'y ai consacré au grand dam de mes étudiants et à la sueur de mes méninges pas moins de deux mois de douloureuses explications pour les préparer aux examens de fin d'année de l'université. Au sens du devoir et de l'honneur a succédé la douce préciosité des Femmes savantes de Molière, analysée avec tout autant de minutie. Et que dire de la poésie latine de Virgile avec laquelle je me torturais l'esprit pour leur

faire goûter des passages de l'Énéide ? Pure utopie ! Énée a dû se retourner dans sa tombe !

Que reste-t-il de cette époque révolue, à des années-lumière de l'ordinateur, des tablettes numériques et des téléphones intelligents ? Dire qu'on se trouvait moderne quand on employait un magnétophone en classe pour faire entendre Nuit de mai de Musset, si brillamment interprété par Gérard Philippe. Nostalgie ? Si peu. Je me plais à imaginer les merveilles qu'on aurait pu réaliser avec les techniques actuelles. Mais aurait-on troqué cette capacité de réfléchir, d'approfondir et d'assimiler des notions et des connaissances dans notre disque dur qu'est notre cerveau pour devenir des androïdes qui n'ont qu'à cliquer sur une icône pour parcourir le monde et accéder à des concepts universels ? Mais je m'égare. Le XXIe siècle crée lui aussi des hommes et des femmes dignes d'entrer dans l'Histoire.



Partie de hockey extérieure éléments A versus B, février 1960. Fonds P172 Bernard Julien.



1961-1966 : Mes années au séminaire

par Louis-Michel Noël

Septembre 1961. C'est la rentrée au séminaire. Après sept ans de primaire, j'arrive au secondaire. J'aurai 12 ans en décembre. Je suis tout fier d'avoir été accepté au classique. On nous a toujours dit que ceux qui font le cours classique sont chanceux. Nous sommes quatre-vingt-treize garçons, répartis en trois classes. La première année du cours classique se nomme éléments latins.

Tout est différent, de nouvelles matières comme le latin, l'algèbre, etc., de nouveaux professeurs aussi, et on change de professeur à chaque matière. Nous portons blazer bleu marin avec l'écusson du collège et sa devise *Tu eris adjutor* (tu seras un aide), pantalon gris et cravate rouge. Notre univers personnel comprend un casier dans la salle de récréation pour laisser nos effets qui ne sont pas permis en classe, un pupitre dans la salle d'étude, un autre dans la classe (à cette époque ce sont les enseignants qui se promènent de classe en classe) et, pour les pensionnaires, un lit au dortoir. Moi, j'étais externe. J'allais manger chez moi le midi et je dormais à la maison le soir. La condition d'externe nous permettait de poster en cachette les lettres plus intimes des pensionnaires qui devaient remettre leur correspondance au directeur qui se chargeait de l'expédier, après lecture.

Dès 1961, on parlait d'un agrandissement possible. Il était beaucoup question d'argent et je me souviens d'un sermon de Mgr Leclerc qui demandait de prier pour que notre foi transporte une montagne de trente sous. On entendait beaucoup parler du concile qui se préparait. La vie était orientée vers Rome et l'Église catholique, le séminaire étant d'abord un établissement religieux dont la première fonction est de former des prêtres et, en parallèle, une élite formée



Classe d'éléments latins avant de partir en excursion, automne 1961. P130 Fonds Louis-Michel Noël.

des pratiquants d'une profession libérale (médecin, notaires, avocats et semblables). Nous allions au séminaire sept jours par semaine, même les externes. Nous avions congé les mardis, jeudis et dimanches après-midi. Nous devions être de retour pour l'étude quotidienne de seize à dix-huit heures. Nous arrivions à huit heures trente le matin. Je me souviens du brouillard sur le pont Reid l'hiver, où l'on ne voyait pas l'autre bout du pont. Les journées étaient longues et bien remplies.

L'horaire sera modifié à chaque année pour alléger nos conditions de vie. L'examen du samedi sera aboli, puis avec le temps la journée du dimanche devient un congé. La messe du dimanche matin ne sera plus obligatoire pour les externes, et pour ne pas nous faire perdre nos bonnes habitudes, on instaure une messe le vendredi avant midi, avant le diner. Les pensionnaires apprécient la demi-heure de plus au lit. La tenue vestimentaire suit le mouvement : la cravate,

le veston et le pantalon gris, petit à petit, disparaissent un à un de la tenue quotidienne.



Les années soixante ont été des années de changements et de transition pour tout le Québec, y compris pour les séminaires. Cette période de changements était mondiale, le colonialisme battait de l'aile, le Concile Vatican II bouleversait les habitudes et même les croyances catholiques. Les Beatles révolutionnaient la musique. Au Québec, on parlait de changement en éducation avec le rapport Parent, la création du Ministère de l'Éducation, la révolution sexuelle et l'apparition des Hippies. C'était le début des revendications indépendantistes. Notre monde était chamboulé et, il faut le dire, nous aimions bien.

Avec les années les choses se sont accélérées, l'agrandissement a eu lieu de sorte qu'en septembre 1965 nous entrions dans la nouvelle partie. Il y avait même une vraie bibliothèque. Les pensionnaires ne dormaient plus dans des dortoirs car la nouvelle résidence offrait des chambres à deux. Nous avions aussi de nouvelles salles de cours. Le cours classique n'existait plus. Nous en étions la dernière classe avec un directeur et un horaire juste pour nous. Notre professeur titulaire était M. Bernard Julien. Nous n'étions plus que vingt-quatre à la fin de l'année alors que nous étions quatre-vingt-treize cinq ans plus tôt. Nous croisions très peu les autres étudiants car le séminaire était maintenant envahi par une foule de jeunes, garçons et filles, qui venaient y faire leur secondaire. Ils nommaient cette nouvelle réalité la polyvalente. Quelques étudiants nous rejoignaient pour le cours d'anglais. C'était la première fois qu'il y

avait des filles dans la classe. Un gros changement. Pour nous du cours classique, il fallait nous trouver un lieu pour terminer nos études. Il a fallu magasiner les collèges, Hull et Ste-Thérèse reçurent le plus grand nombre. Nous nous sommes dispersés.

Cet épisode scolaire peut sembler épouvantable aux jeunes d'aujourd'hui : les journées très longues, des exigences de performance intransigeantes, les interminables études de fin de journée, les messes chantées en grégorien célébrées occasionnellement par monseigneur Limoges qui espérait mourir à l'autel comme son idole, Pie X. Les sports obligatoires pour garder un corps fonctionnel. Tout cela était exigeant mais tout le monde vivait ainsi, et je n'ai aucun regret car cela a fait de moi l'homme que je suis. Et, je dois le dire, j'ai aimé ma vie d'externe au séminaire. J'y ai acquis le goût des choses bien faites, j'y ai développé mon intérêt pour la recherche et ma curiosité intellectuelle. J'y avais des amis. Mais plus que tout, mes années au Séminaire St-Joseph m'ont donné la discipline pour atteindre mes objectifs et réaliser mes ambitions.



De gauche à droite : Louis-Michel Noël, Jacques Brisebois et Yvon Shatskoff, photographiés devant le passage qui réunit l'ancien séminaire au premier agrandissement du bâtiment, mai 1966. P130 Fonds Louis-Michel Noël.



Le feu... une page d'histoire à Kiamika

par Solange Nantel et Rémi Prévost



Kiamika avec sa vallée luxuriante doit son identité à la hardiesse des défricheurs d'hier (Guérin, Valiquette, Touchette, Lacasse, Dufort, Forget, Larivée, etc.) qui ont apprivoisé ces terres de forêt sans autres éclaircies, à l'époque, que les deux majestueuses rivières, la Kiamika et la Lièvre. Le grand brûlis prend ici tout son sens; une partie de forêt sera incendiée afin de préparer le sol à la culture. Un feu bienfaiteur sera à l'origine de la « terre neuve » : coupe d'arbres, récupération du bon bois, empilage des branches, dessouchage, dépierrage, feu...; nos ancêtres ont bien connu ce rituel quotidien.



Joseph Guérin en 1910. Collection Léonard Lafontaine de la SHGHL.

Voici une touchante histoire écrite par Joseph Guérin, l'un de nos pionniers. En 1884, il s'établit dans le canton Kiamika. Son périple héroïque de Chambly à Kiamika suscite admiration et étonnement. Entreprendre un voyage de déménagement en décembre était sûrement téméraire : neige, tempête déchaînée et froid. Ses écrits nous relatent une scène

tragique en pleine nuit alors que son charretier, M. Faille, était frigorifié. Guérin raconte que son charretier faisait entendre des lamentations déchirantes en pleine nuit les priant de ne pas le laisser geler. Impossible de lui enlever ses bottes couvertes par une couche de glace. Après avoir allumé péniblement un feu, on a pu lui dégager les pieds après avoir fait brûler ses bottes. Incroyable, mais vrai, selon Guérin.



La « nouvelle » machine pour arracher les patates, trainée par un cheval sur la ferme d'Adrien Filion. M. le curé Fauteux en fait l'expérience. Collection Noémie Filion Gratton de la SHGHL.

Et pourtant, il en fallait bien davantage à nos valeureux pour rebrousser chemin. Leur ténacité sera grandement récompensée, si bien qu'à la fin de février 1885, 15 arpents d'abattis avaient été bûchés. Au printemps, après un travail ardu, on a pu semer huit arpents de « terre neuve » en avoine et en navets. Citons Joseph Guérin : « L'avoine avait 6 pieds de haut à sa maturité et j'ai eu des navets qui pesaient 17 livres... » (Oups!) Bon an, mal an, on faisait de 10 à 15

arpents de « terre neuve ». 15 ans plus tard, le domaine comptait 150 arpents. Et on brûle, on brûle et on brûle encore... Ainsi, Kiamika, autour de ses rivières, a repoussé la forêt pour l'offrir à l'agriculture.

Le feu, si utile et nécessaire, comme nous venons de l'énoncer, peut aussi, à l'occasion, être destructeur et peut anéantir bien des pommes de discorde. Au tout début, la communauté de Kiamika s'agrandit rapidement et la question de la localisation d'une éventuelle église tenaille et divise les premiers arrivants. Chaque îlot de développement souhaite avoir son église. Cinq emplacements seront successivement suggérés par les uns et réfutés par les autres. Ainsi, le site du moulin Dufort, au sud, préconisé par le curé Labelle, trouvera opposition par les colons du nord.



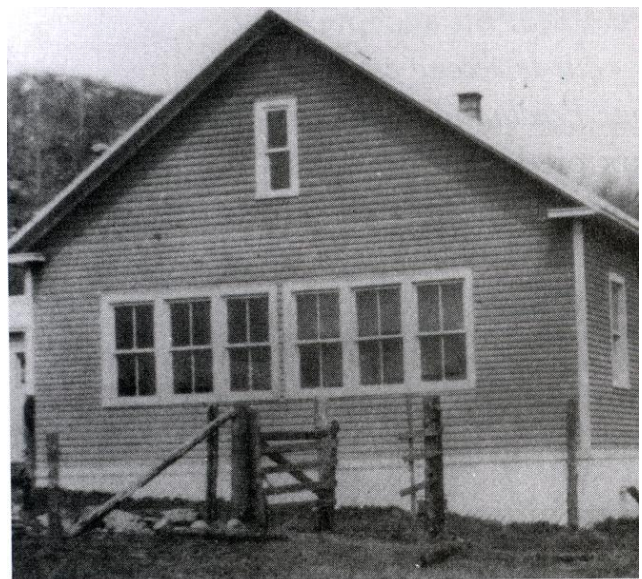
Première chapelle de Kiamika, 1895. Source : Kiamika, comme une rivière ...

Un événement plutôt exceptionnel sera à l'origine d'un nouveau site au nord. À l'automne 1894, arrive un personnage mystérieux, un moine envoyé de France ayant pour mandat de faire construire un monastère. Un évêque, plusieurs pères et un grand nombre de frères arriveront à la fin des travaux. S'organisent alors corvées et dons pour la construction d'un bâtiment tellement spacieux. Voici la conclusion de cette saga : après des jours et des semaines d'attente, pas d'évêque, pas de pères ni de frères...; ne resteront que des confiances trahies, des espoirs déçus et un monastère, source de conflit, qui sera rasé et démoli dans ses fondations à l'été 1895. Les gens du nord, déçus, mais plus que jamais tenaces, veulent leur lieu

de culte. Mgr Duhamel leur concède la construction d'une nouvelle chapelle dans le rang 6, au grand désarroi des habitants du sud. Cette crise allait connaître un dénouement imprévu... lorsque le 16 août 1896, la nouvelle chapelle est détruite par les flammes que certains attribuent à une main incendiaire.

Un autre fait mettant en cause le feu serait à l'origine de la construction de la dernière école à Kiamika. Au début des années 50, les cinq écoles de rang ferment leurs portes tour à tour créant ainsi une surpopulation à l'école du village. Après avoir installé des classes à la chapelle, à la sacristie et au vieux presbytère, les commissaires conviennent de rouvrir temporairement l'école du rang 6 pour pallier au problème crucial du manque de place. Ô surprise ! Décision à peine envisagée, voilà qu'un incendie détruit l'école du rang 6. Le lendemain, le 9 mai 1954, une résolution cruciale est adoptée : « ...ceci presse car une école de rang... vient de brûler et le besoin de construire est urgent...».

Bénéfique ou destructeur, le feu aura eu son impact dans le développement de Kiamika.



En 1924, les commissaires décident de construire une nouvelle école pour remplacer celle bâtie en 1901 dans le 6e rang. Elle sera en opération en 1924. Collection Noémie Filion Gratton de la SHGHL.



Objets de notre histoire

par Pierre-Olivier Parenteau

Quand on entend le nom de Moulin Rouge, plusieurs images nous viennent en tête. Il faut toutefois préciser l'endroit du dit moulin, car il est possible que ce dernier nous réserve quelques surprises. Celui dont il est question ici se situe à Chute-Saint-Philippe, bien loin de Paris. Il s'agit en fait d'un petit musée, mis sur pied par M. Jean Tisserand, qui rend hommage aux premiers arrivants venus coloniser la région. Que renferme-t-il ? Eh bien, il renferme une panoplie d'outils et d'objets ayant marqué le quotidien de nos aïeux.

Nous qui sommes aujourd'hui à l'ère des communications, nous nous imaginons difficilement revenir à l'époque où le seul moyen d'information électrifié était la radio AM. Encore faut-il préciser qu'avant l'électrification des campagnes, les radios fonctionnaient à batterie ! Il en était ainsi pour celle de l'institutrice Gertrude Grenier qui enseignait dans le secteur de Saint-Jean-sur-le-Lac durant les années 1930.



L'arrivée d'une telle technologie pouvait laisser place à des situations cocasses. N'étant pas au fait de cette innovation, certains pensaient que l'appareil possédait un bouton faisant jouer leur émission favorite ou encore que la radio pouvait entendre. Imaginez la dame qui, en bonne mère de famille, réprimandait ses enfants de ne pas utiliser un langage plus châtié, craignant que les annonceurs puissent les entendre.

Tout le monde sait ce qu'est une baratte à beurre. Une fois le beurre bien baratté et si on voulait le servir de façon élégante, on se servait d'un moule spécial.



On aperçoit sur la photo de droite les fioritures qui s'imprimaient dans le beurre, donnant ainsi plus de cachet à la crème barattée. Les moules « ordinaires » empruntaient la forme rectangulaire d'une livre de beurre telle que nous la connaissons aujourd'hui.



À première vue, il serait facile de confondre cet objet avec un vulgaire siphon à toilette. Il s'agit en fait d'un instrument servant à laver le linge !

On voit à droite l'intérieur de l'objet, les trous servant à faire circuler l'eau de lessive contenue dans une cuve. Selon M. Tisserand, cet engin avait la cote chez les hommes célibataires, mais plus particulièrement chez les hommes de chantier, qui en brassant énergiquement, arrivaient à noyer moult poux. On imagine que le cycle «délicat» était laissé à la discrétion de l'utilisateur.



Ici un attelage à bœufs aussi appelé joug. Il permettait à l'agriculteur de mettre ses bœufs à la tâche, soit pour les labours ou autres travaux nécessitant une force considérable.

Au début de la colonisation, l'emploi du bœuf était préféré à celui du cheval. En effet, le terrain accidenté et encombré de souches et de roches rendait la tâche aventureuse pour les chevaux. Plus fort et d'une meilleure portance, les bœufs parvenaient à s'acquitter plus facilement des besognes que nécessitaient l'ouverture des terres et l'établissement des premiers colons.

À l'époque, cet instrument servait aux bâtisseurs. En effet, cette tranche était utilisée pour fendre des bûches de cèdre afin d'en faire des bardeaux.



Finalement, voici un exemplaire de fer à repasser haut de gamme. La chaleur était produite par un combustible, naphta ou alcool, contenu dans le réservoir sphérique, derrière la poignée. Ce modèle fut

manufacturé par la compagnie Coleman vers l'année 1930. *Exit* le fer à repasser en fonte qu'on devait chauffer sur le poêle à bois, même pendant les chaudes journées d'été.



Ces objets, ramassés au fil du temps par M. Tisserand dans les encans, les greniers, etc., ne sont qu'un aperçu de la collection qu'il est possible de voir au petit musée. La Société remercie M. Jean Tisserand pour sa gentillesse, sa générosité et son amour du patrimoine.



Le Moulin Rouge de Chute-Saint-Philippe. Sur l'enseigne on peut lire : Le Moulin Rouge, hommage à nos fondateurs 1900..50.



À la poursuite de notre mission depuis 40 ans

par Pierre-Olivier Parenteau

Le 18 juin 1975 a lieu la première réunion officialisant le rêve commun d'un groupe de personnes *d'organiser sur une base solide un comité local pour s'occuper de notre «petite histoire»¹*. Sont présents, entre autres, Cécile Reid-Brisebois, Luc Coursol, Jean-Jacques Matte, Marcel Bouchard, Rachel Coursol, Gilbert Legault et Rolland Desjardins, qui sont élus ce soir-là au conseil d'administration provisoire et dont la présidence est confiée à Cécile Reid-Brisebois. C'est le début d'une aventure qui dure depuis déjà quarante ans. Quarante années marquées par l'implication bénévole de nombreux passionnés d'histoire et de généalogie qui font de la sauvegarde de leur patrimoine une priorité. Sans eux, la mission de l'organisme serait assurément compromise. Donc, afin de souligner son 40^e et parce qu'il est impossible de les nommer tous, nous avons décidé de laisser la parole à quelques-uns d'entre eux...

Madeleine L. Crépeau

Madeleine Crépeau œuvre au sein de la «Société historique» principalement de 1996 à 2000. Secrétaire au conseil d'administration, elle est également responsable de récupérer les éditions hebdomadaires de *L'Information du Nord de la Vallée de la Rouge* afin de compléter la collection d'archives. Mme Crépeau conserve un très bon souvenir de Denise Florant Dufresne. Cette dernière la recrute pour ses connaissances des procédures d'une assemblée délibérante. Elle reconnaît à Mme Dufresne ses aptitudes à rassembler les gens possédant des expériences multiples, afin d'aider au rayonnement de la Société. Mme Crépeau se souvient avec satisfaction d'avoir appris à traiter les documents d'archives, principalement les photographies. Une chose lui tient particulièrement à cœur : que la Société procède aux AGA dans une municipalité différente chaque année. Elle y voit une façon d'augmenter la visibilité de la Société et d'impliquer davantage de personnes dans l'organisme.

département de l'Instruction publique. Ce fonds n'était pas encore traité. J'ai donc tourné les pages de cet énorme fonds une à une. Cela a attisé mon goût naturel pour la recherche. Quand je suis revenu à Mont-Laurier en 2002, j'ai rencontré Denise Florant Dufresne. Il était donc tout naturel de fréquenter la Société, tant pour des recherches personnelles que comme bénévole. Les besoins de la Société étaient et sont encore immenses : entrées de données, indexation, formation en généalogie, etc. Je peux donc apporter mon aide en faisant ce que j'aime et en découvrant histoires et anecdotes sur la région. En plus, mes travaux peuvent servir à d'autres chercheurs.»



Louis-Michel Noël

«Jeune, j'ai connu Mme Cécile Reid-Brisebois, qui m'a convaincu de l'importance d'une société d'histoire. J'ai quitté la région pour des études à Québec. Au moment où elle écrivait son livre sur les institutrices rurales, Cécile m'a demandé de faire quelques recherches aux Archives nationales de Québec qui venaient de recevoir le fonds du



Marguerite Leblanc Lauzon

Marguerite Lauzon prend une part active dans la Société en 2000. Elle est recrutée par Denise Florant Dufresne pour siéger au conseil d'administration. Depuis, Mme Lauzon n'a cessé d'apprendre au sujet de l'histoire de la région et des rouages d'une société d'histoire. À ce titre, elle souligne l'enthousiasme et la force de caractère de Mme Dufresne dont elle a beaucoup appris. La Société lui permet de rencontrer des gens passionnés par l'histoire. De plus, les recherches sur le terrain lui permettent de connaître les descendants des pionniers venus s'installer dans les Hautes-Laurentides. La Société lui permet aussi de

voyager à l'occasion de congrès auxquels la Société est conviée. Parmi les nombreuses tâches que Mme Lauzon a réalisées, celle d'avoir traité plus de 34 000 photographies appartenant au fonds Studio Alcide Boudreault génère chez elle une pointe de fierté. Mme Lauzon est encore une membre active de la Société.



Shirley Duffy

«J'anticipais ma retraite du monde du travail pour avoir enfin plus de temps à consacrer à l'histoire et à la généalogie. Dès mon retour dans mon village natal de Lac-du-Cerf au début des années 2000, Marguerite Leblanc Lauzon et Denise Théoret

Besson me recrutent à la Société. C'est avec Denise Florant Dufresne que j'ai travaillé le plus. J'ai aidé à développer des circuits historiques en passant des heures sous sa direction à vérifier dates, adresses et noms. Quelle meilleure façon de redécouvrir ma région qu'en guidant des randonnées historiques.»

Benoit Bourbeau



«J'ai commencé à fréquenter la Société en tant qu'employé en septembre 2013. Je me suis tout de suite senti dans mon élément ! Comme j'ai étudié en histoire et en archivistique, je ne pouvais pas trouver mieux.

Je suis l'archiviste de la Société.

Mon travail consiste à organiser et à rendre accessibles les documents conservés par la Société auprès des citoyens. Je me considère choyé dans cette tâche qui me permet d'être en contact avec les chercheurs et d'en apprendre toujours plus à travers les échanges que j'ai avec eux. J'apprécie aussi particulièrement quand j'ai la chance d'être en contact avec les membres des familles dont nous conservons les documents. Leur présence me permet d'aller beaucoup plus loin dans la description des documents dont nous avons la garde, enrichissant ainsi le patrimoine qui sera transmis aux générations futures. Les gens sont

passionnés et sont toujours heureux de pouvoir contribuer à la transmission de leurs connaissances de la région. C'est ça qui est intéressant avec la Société, on en découvre toujours un peu plus chaque jour sur notre région !»



Benoit Legault

Bénévole et membre du C.A. depuis plusieurs années, M. Legault peut être considéré comme étant l'expert-conseil des tâches manuelles de la Société. Dans la sphère de ses intérêts, M. Legault réserve une grande place à la petite histoire de notre région. Deux personnages de la Société ont marqué M. Legault. Dans un

premier temps, il reconnaît à Cécile Reid-Brisebois sa vision et sa force. Dans un deuxième temps, il sera touché par la détermination de Denise Florant Dufresne. M. Legault éprouve une grande fierté à être utile à la Société et reste toujours un peu surpris qu'il y ait tant de gens intéressés par notre histoire. Cet engouement le motive à poursuivre son implication dans la Société.

Nous remercions sincèrement tous nos bénévoles sans qui la Société ne pourrait exister.

¹ Introduction à la soirée du 18 juin 1975, lue par Éliane Desjardins, présidente de la Commission culturelle de la ville de Mont-Laurier.

VOS VIEUX PAPIERS

CONTACTEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE AVANT DE VOUS DÉBARASSER DÉFINITIVEMENT DES VIEUX DOCUMENTS QUI TRAINENT DEPUIS LONGTEMPS DANS VOTRE GRENIER.

VOUS POURRIEZ CONTRIBUER AINSI À LA SAUVEGARDE DE NOTRE PATRIMOINE RÉGIONAL.

819 623-1900



La mémoire, faculté qui doit être conservée

par Benoit Bourbeau

C'est bien connu, le temps efface certains souvenirs. Ceux-ci sont ancrés dans notre mémoire et, lorsqu'on veut les conserver, il faut les écrire ou les enregistrer. C'est à partir de ce moment que le temps ne les affecte plus. Les paroles s'envolent, les écrits restent !

Mais que faut-il mettre par écrit ? C'est là une question à laquelle nous n'avons pas toujours la réponse. Souvent, celle-ci vient au moment où quelqu'un nous demande de nous souvenir. Par exemple, c'est en ayant recours aux souvenirs de M. Normand Ouellette, que mes collègues ont réalisé une chronique dans le journal *Le Courant des Hautes-Laurentides* sur l'aérodrome du lac Tibériade, à Sainte-Véronique,

Mais comment s'assurer que notre mémoire ne nous joue pas de tours ? Habituellement, nous nous rappelons seulement de ce que nous racontons. La fiabilité de la mémoire se pose lorsqu'elle est transmise de génération en génération. Mais encore là, la tradition orale s'avère souvent très fiable.

Par exemple, la tradition orale des nations amérindiennes présentes sur la côte du sud de la Colombie-Britannique, de l'état de Washington et du nord de l'Oregon rapportent un grand tremblement de terre suivi d'une vague géante par une froide nuit d'hiver peu avant l'arrivée des Européens dans la région. Des recherches scientifiques récentes ont confirmé cet événement. En effet, les archives japonaises rapportent un tsunami dans la nuit du 26 janvier 1700. De plus, la dendrochronologie (tests effectués sur les anneaux de croissance des arbres) rapporte un événement majeur en 1700.



Si la fiabilité de la tradition orale est aussi forte, nul doute que les entrevues réalisées par les bénévoles de plusieurs sociétés d'histoire du Québec, dont ceux de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides, est très élevée. Les gens peuvent d'ailleurs avoir accès à ces enregistrements directement à la Société.

Vous avez des souvenirs dont vous voulez que la région se souvienne? Il est fortement recommandé de les mettre par écrit pour ensuite les léguer à vos descendants et à votre société d'histoire. Vous avez aussi la possibilité de les enregistrer. Mais dans ce cas, il est important de choisir le bon format d'enregistrement. Dans les années 1980, les cassettes audio, VHS et Bêta représentaient la seule option. Aujourd'hui, ces médias sont pratiquement disparus ! L'ordinateur et ses formats numériques les ont remplacés. Vous possédez encore des cassettes ou des rubans ? Nous pouvons vous conseiller si vous voulez transférer ces documents vers un format informatique. Vous pouvez aussi vous servir des outils informatiques pour enregistrer vos souvenirs, histoire de mieux les conserver.

Il vous reste alors deux choix. Vous pouvez enregistrer tous ces souvenirs sur ordinateur et les sauvegarder en format MP3 (audio) ou AVI, MPG ou MP4 (vidéo). Évidemment, dans le cas des enregistrements vidéo, la visite des endroits fréquentés et la présence d'objets anciens ajoute beaucoup de précieux renseignements sur les façons de faire d'autrefois. Vous pouvez aussi faire appel à un de nos bénévoles pour réaliser une entrevue sur un sujet de votre choix. L'avantage de cette deuxième option est que vous tirerez alors profit de l'expérience de quelqu'un qui mettra l'accent sur certains aspects qui ne vous seraient peut-être pas nécessairement venus à l'esprit.

La question des formats et des supports utilisés pour conserver l'expérience d'une vie continue de nous préoccuper en tant qu'archivistes, mais les dernières années ont contribué à les stabiliser, facilitant ainsi leur transmission de génération en génération.

La Société a numérisé au printemps dernier plus ou moins 90 entrevues orales réalisées entre 1977 et 2010. Elles sont maintenant facilement disponibles à la consultation.

LISTE D'ENTREVUES ORALES

Pierre et Denis Bail, Anna Beauvais, Marcel Bertrand, Louis Bigras, Rolland Blondin, Béatrice Boismenu Saint-Louis, Aurore Bolduc, Léo Boudrias, Joseph Bouchard, Hermeline Brooks, Jeffrey Brunet, Simone Campeau, Annette Cardinal et Réal Bélisle, Joseph Bonicalzi, Léopold Chalifoux, Willie (Adélarde) Chalifoux, Jean-Guy Charron, Israël Clavel, Laurier Clavel, Ernest Courtemanche, Gaston Courtemanche et Wilfrid Lacelle, Maurice Crépeau, François Doré, Béatrice Dufresne, Gaston Dumoulin, Gisèle Émard, Evariste Fleurant et Clémentine Bédard, Clarida Florent Lachaine, Gisèle Hélie, René Labelle, Carol Lafontaine, M. et Mme Zotique Laliberté, Ida Lapointe Morin, Roland Lamoureux, Edmée Lefebvre, Philippe Lévesque, Rémi Matte, Guy Mayer, Arnold Meilleur, Wildy Michauville, M. et Mme Damien Morin, Léo Morin, M. et Mme Mousseau (Fabienne Rocheleau), Alfred Nantel, Raymond Ouelette, Rodrigue Paquette, M. Pedneault, Cléophas Piché, Louis Piché, Adélarde Pilon, Wilfrid Prud'homme, Gérald Quévillon, Odilon Raby, Jean-Guy Sabourin, Paul Sanche, Aurore Saint-Jean Michauville Prévost, René St-Louis, Donat Sarrazin, Euclide Tauvette et Anita Morin, Guy Touchette, Albert Vincent et Roland Robitaille, Désiré Vallières, Roméo Villemaire.

APPEL AUX BÉNÉVOLES

Votre Société a constamment besoin de gens pour l'aider dans ses activités archivistiques. Voici un exemple de projet qui pourrait vous intéresser :

- Numériser des photos, négatifs, journaux, cassettes audio, 33 tours, etc.
- Rédiger des articles sur l'histoire de la région
- Transcrire à l'ordinateur des documents manuscrits
- Identifier des photos anciennes
- Lister des articles de journaux

CONTACTEZ-NOUS ! 819 623-1900

Généalogie de Louis-Norbert Fortier

Par Louis-Michel Noël

François Fortier

St-Laurent de Bayeux, Normandie, France

Françoise Haby

Louis Fortier

20 juin 1679, Lachine

Marie-Madeleine Moisan

(Nicolas et Jeanne Vallée)

François Fortier

17 février 1720, Montréal

Suzanne Jarry

(Henri et Agathe Lescuyer)

Joseph François Fortier

7 février 1757, Pointe-Claire

Marie-Josephte Choret (Chorette)

(Jean-Baptiste et Angélique Rapiديو)

Charles Fortier

13 février 1797, Ste-Geneviève de Pierrefonds

Marie-Josephte Massy

(François et Céleste Daragon Lafrance)

Hyacinthe Fortier

7 avril 1823, St-Benoît, Deux-Montagnes

Madeleine Scheffer

(André et Marie-Louise Bouvret)

Octave-Victor Fortier

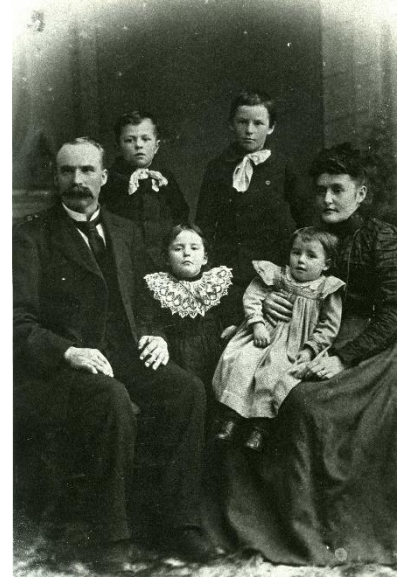
10 février 1851, St-Jérôme

Céline Morin

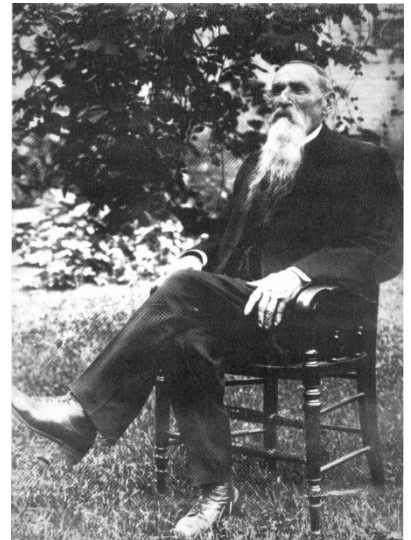
(Louis et Elizabeth Blais)

Louis-Norbert Fortier

1855-1932



Famille de Louis-Norbert Fortier et Marie-Anne Lafleur : Émile et Paul en arrière, Henri ? et Alice sur les genoux de Marie-Anne. Collection de la SHGHL.



Louis-Norbert Fortier, âgé. Source: Guy Duval.

La SHGHL tient à remercier M. Guy Duval de nous avoir gracieusement prêté sa généalogie familiale.



Généalogie de Louis-Norbert Fortier

par Pierre-Olivier Parenteau

À Mont-Laurier, une rue s'étend de la rue Frontenac à la rue Achim en croisant les rues Henri-Bourassa et Laviolette. Longue d'environ 300 mètres, cette rue porte le nom de Fortier.

Le nom de Fortier est attribuable aux frères du même nom, Louis-Norbert et Wilfrid, venus au Rapide-de-l'Original en juin 1885. Issus d'une famille d'hommes d'affaires, les Fortier viennent dans la région afin d'explorer les sites potentiels se prêtant à l'agriculture. Ce sont les premiers à planter leurs marqueurs sur le territoire du futur Mont-Laurier. L'endroit choisi à l'origine se situe dans le secteur de la centrale hydro-électrique, du côté nord de la rivière. Les deux frères s'en retournent par la suite à Chute-aux-Iroquois afin d'enregistrer leur nouvelle possession. Peu de temps après leur départ, deux messieurs, Solime Alix et Adolphe Bail, croyant ces marqueurs des vestiges laissés par une compagnie forestière, décident de s'y installer, prenant ainsi possession de cette zone. À leur retour en septembre de la même année, les frères Fortier, accompagnés de leur jeune frère Alfred, ne peuvent que constater la perte de leurs terres au profit de MM. Alix et Bail. Bons joueurs, ils se rabattent sur la rive sud de la Lièvre et s'installent sur la grosse île que l'on connaît aujourd'hui sous la désignation d'île Lauré. Ils deviennent ainsi propriétaires de 720 acres de terres.

Par la suite, les frères Fortier voyageront entre Mont-Laurier et Nominungue afin de pourvoir le nouveau territoire en bétail. Il s'agit d'expéditions marchandes à des fins de commerce. Le périple prend quatre jours, et ce, via un terrain souvent hostile au transport. Lors d'un de ces voyages, ils auraient même perdu un de leurs bœufs, ce dernier s'étant embourbé dans un marécage.

Wilfrid sera un des premiers à quitter la région. On croit qu'il serait parti en 1886 durant l'hiver, la rivière gelée lui permettant de voyager sans obstacle. On retrouve des traces de sa présence à Buckingham, où il épouse Malvina Roy en 1889. En ce qui concerne Alfred, le cadet des Fortier, il quitte le Rapide-de-l'Original en 1898 et épouse l'année suivante Marie-Louise Roy à St-Philippe d'Argenteuil. En 1896, les Fortier vendent une bonne part de leurs terrains à Isidore Gauthier. Alfred ne conservera que les lots 758 et 759, dans le secteur de la rue du Pont coin Bellerive. En 1897, il rachète le lot 757. Louis-Norbert sera celui des trois frères qui demeurera le plus longtemps dans la région. Il sera le premier hôtelier au Rapide-de-l'Original. En 1890, on le retrouve à Kiamika pour y construire un autre hôtel. Il revient à Mont-Laurier en 1895 et y pratique les métiers de bûcheron, fermier, hôtelier, arracheur de dents et «chirurgien» (il aurait «opéré» Jos Ouellette pour le soulager d'un furoncle au derrière). À partir de 1900, il occupe le poste de gardien de l'enclos municipal. Quatre ans plus tard, il achète une ferme entre Ferme-Rouge et Mont-Laurier où il réside quelques années. De 1905 à 1908, c'est encore en qualité d'hôtelier qu'il occupe son temps, mais cette fois-ci à l'hôtel Central sur la rue du Portage. Son parcours professionnel se terminera à la municipalité du Rapide-de-l'Original comme estimateur.

En 1929, Louis-Norbert Fortier se retire sur ses lots à Nominungue et meurt le 19 octobre 1932 chez son fils Émile, à l'Annonciation. Il sera inhumé dans le cimetière de cette même paroisse.

Fonds déposés en 2015

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides est toujours intéressée à recevoir des documents d'archives ayant appartenu aux gens de la région. Lorsque la quantité de documents justifie une appellation particulière, la Société désigne le don de documents par une cote et le nom du donateur. Par exemple, si un fonds est le 195^e que reçoit la Société, il portera la cote P195. Le P indique qu'il s'agit de documents privés et non pas de documents institutionnels. Dans la situation où la Société se voit offrir des documents à la pièce ou en petite quantité ne justifiant pas l'ouverture d'un fonds particulier, les pièces seront annotées et incluses dans Collection *Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides*.

P192 Fonds Denise Florant Dufresne

Le fonds témoigne de la vie culturelle régionale depuis les années 1930, en particulier le théâtre et le cinéma. Il témoigne également de la vie associative régionale en lien avec la bibliothèque de Mont-Laurier et le Comité de la gare de Mont-Laurier. La regrettée Mme Dufresne avait accumulé plusieurs dizaines de boîtes de documents historiques concernant les Hautes-Laurentides. Très impliquée socialement, la fille du maire Léopold Florant nous a légué tous ses exemplaires des journaux L'Écho de la Lièvre, Le Choix d'Antoine-Labelle et Le Flambeau.

P193 Fonds Jean-Paul Raby

Le fonds cumule 1,5 mètre linéaire de documents textuels et 2045 documents iconographiques et une heure d'enregistrements sonores. Datés entre 1850 et 2015, les éléments contenus dans ce fonds témoignent de la vie de la famille Raby et de celle du village de Mont-Saint-Michel.

P194 Fonds Famille Saint-Germain

Il s'agit des archives familiales de l'ancien archiviste de la Société David St-Germain. Il contient 150 négatifs et quatre diapositives concernant entre autres les municipalités de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles, Lac-du-Cerf et Kiamika.

P195 Fonds Ferme-Neuve 100 ans

Le fonds est constitué de documents ayant servi à la rédaction d'un livre sur le 100^e anniversaire de la municipalité de Ferme-Neuve et de 746 photographies.

P130 Fonds Louis-Michel Noël

Le fonds contient les documents personnels et familiaux de M. Louis-Michel Noël, originaire de Gracefield et ayant résidé pendant plus de 30 ans à Mont-Laurier. Les documents professionnels contenus dans ce fonds témoignent du fonctionnement des organismes communautaires des Laurentides et de Montréal. Les documents conservés se situent entre les années 1880 et 2014. La Société voit sa collection augmenter d'au moins 0,50 mètre linéaire de documents textuels et de 615 documents iconographiques.

P134 Fonds Joseph-Antonio Matte

Le fonds Joseph-Antonio Matte s'est vu augmenter d'objets personnels ayant appartenu à M. Matte tels qu'un service de coutellerie et un chapeau haut-de-forme, et un châle ayant appartenu à sa femme, Blanche Alix.

L001 Collection Gérard Beaudet

Le don comprend plus de 85 répertoires de généalogie, de différentes villes de la province.

L002 Collection Journal L'Écho de la Lièvre

Le don contient les éditions reliées des journaux «Le Flambeau» de 1960 à 1971, L'Écho de la Lièvre de 1959 à 1998 et du Choix de 1989 à 2010.

Finalement, la Collection Société d'histoire et de généalogie s'est enrichie de 175 documents iconographiques, 0,12 mètre linéaire de documents textuels et d'une heure d'enregistrements sonores. Elle a été constituée par des dons à la pièce ou en petite quantité.

Mots croisés

par Suzanne Guénette

HORIZONTALEMENT

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1								■			■	
2								■	■	■		
3			■			■						
4					■		■			■	■	
5			■		■			■	■	■		
6											■	■
7				■		■						
8				■								
9	■		■				■				■	
10	■	■	■		■							
11									■	■	■	■
12					■		■					

1. Il est partisan d'un État centralisé. – On en a plusieurs dans notre corps. 2. Affaissée. – Il faut le passer pour récolter 200\$. 3. Connu. – Dans la gamme. – Celui d'Antoine Labelle est le Roi du Nord. 4. Élimés. – Pronom personnel. 5. C'est-à-dire. – Case postale. – C'est à moi. 6. Cette révolution au Québec a été à l'origine de la fin du Séminaire St-Joseph à Mont-Laurier. 7. Liquide. – Il fait partie de notre menu quotidien. 8. VI. – Quel bel arbre ! 9. Faux, il désigne un endroit mal ajusté. – Nommé. 10. Métal précieux. – Son hydre était célèbre dans la mythologie grecque. 11. Prénom masculin. 12. C'est sur cette colline que fut déménagé le Séminaire St-Joseph. – C'est pour le contrer que le Curé Labelle commença la colonisation des cantons du Nord

VERTICALEMENT

1. Le Curé Labelle fit appel à eux lorsque lui vint l'idée d'implanter un collège à Nominique. – Note de musique. 2. Utiliserais à excès. – Initiales du Curé Labelle. 3. Cobalt. – Préposition. – Ceinture japonaise. 4. Souvent en peluche. – Il est remporté par le gagnant. 5. Céréale. – Adjectif interrogatif. 6. C'est-à-dire. – Vieille monnaie. – S'amuse. 7. Venus au monde. – Tricha avec les dés. 8. ... et coutumes. – Grand homme qui fit beaucoup pour la colonisation des cantons du Nord. 9. Dans la gamme – Ville du nord de la France. 10. On le retrouve en avant de tous les autres. 11. Jeu chinois. – L'oiseau fait le sien. 12. C'est à cet endroit que fut bâti le premier séminaire de la région.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	J	O	S	E	P	H	M	A	T	T	E	
2	E	C	O	L	E			N	E	O	N	
3	S			I	G	N	A	C	E		T	U
4	U	S		E	R		I	I		B	E	
5	I			E	I	R	E			R	E	G
6	T	A	P	I		L	C	N		I		O
7	E		R		L	E	O		M	O	R	D
8	S	A	U	F			M	E	O		A	M
9			N	E	C		M		R	V		E
10			I	R		C	A	R	T	I	E	R
11		D	E	M	A	I	N		E	M		
12			R	E		E	D		L	Y	R	E

Solution du dernier numéro



Photo mystère

Reconnaissez-vous cette femme ?
Si oui, appelez-nous ! **819 623-1900**

Encourageons nos commanditaires !

MATELAS
Laurentien

Tél.: (819) 440-4848
Télec.: (819) 440-4949
s: frais: (866) 246-2690

Mario Pagé
Représentant

792, rue de la Madone
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1S9

OBUSFORME
Simmons
TEMPUR
Serta

Home
hardware

Meubles
Accessoires
Électroménagers

Accent

www.accentmeubles.com

LES MEUBLES MONT-LAURIER
580, rue Hébert
Mont-Laurier (Qc) J9L 2X2
Tél. : 819 623-1115
Télec. : 819 623-2552
info@accentmml.com

La BOUTIKOBOIS
enr.

ÉBÉNISTERIE
DEPUIS 1976

Benoit N. Legault
819 623-5780

Mont-Laurier, QC
boutikobois@hotmail.com

FUNÉRARIVM
— A. OUELLETTE —

Services professionnels
et confidentiels
COLUMBARIUM - CONSULTATIONS
PRÉ-ARRANGEMENTS

Rémi Blais, directeur de funérailles

680, rue de la Madone,
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: 819-623-3751
Télec.: 819-623-6576

Succ.: 456, 12e Avenue
Ferme-Neuve (Qc) J0W 1C0
Tél.: 819-587-3169
Télec.: 819-587-2084

Courriel : info@salonouellette.com
www.salonouellette.com

Daniel Joannette

CPA COMPTABLE
PROFESSIONNEL AGRÉÉ

530, rue du Pont
Mont-Laurier (Québec)
J9L 2S1

Bureau : 819 623-5858
Résidence : 819 585-3351
Télécopieur : 819 623-5894
Courriel : info@djcpa.ca

FROMAGERIE
LE PETIT TRAIN DU NORD

Fromagerie P'tit Train Du Nord

Fromage frais du jour
Fromages de spécialités
Plateaux : fromages, terrines

624, boul. A. Paquette
Mont-Laurier, Q.c.
J9L 1L4
www.fromageriepittrainduord.com

Tél: (819) 623-2250
1-866-816-4957
Fax: (819) 623-3055

Vente de loterie et permis de pêche

UNI-PRO
ENTRETIEN ET RÉPARATION DE VÉHICULES

Garage Martin Léonard inc.
200 rue Principale
Lac-Du-Cerf, QC
J0W 1S0

CREMER

CAA

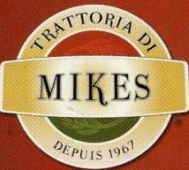
- Remorquage
- Mécanique
- Pneus
- Air climatisé
- Gaz propane
- Soudure

Tél. : (819) 597-2003 • Cell. : (819) 440-9094
www.lespecialiste.ca


GIANT TIGER  **TIGRE GÉANT**

LUC DESCHENES
 Propriétaire
 819 440 3032
 Téléc.: 819 440 3039
 Siteweb: www.tigregeant.com

Marché Madone Limitée
 414 rue Du Pont
 Mont Laurier, Québec
 J9L 2R7

 **MIKES**
 DEPUIS 1967

Jocelyne Lafrenière, Propriétaire
 939, boul. A.-Paquette
 Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1
 Tél. : 819 623-6090 • Téléc. : 819 623-9641



 **GLC**
 Audio Vidéo

 **XPLORNET**

 **Bell**
 Détaillant autorisé

- Informatique • Cellulaires • Téléviseurs et DVD
- Cinéma maison • Accessoires informatiques et logiciels
- Antennes paraboliques • Location d'équipement

410, rue de la Madone, MONT-LAURIER J9L 1S2 **Mathieu Lussier**
 819 623-7414 • 819 623-1330 glc.administration@lino.com


 **Buro PLUS**

LIBRAIRIE JACLO

Michèle Thibault
 Propriétaire
 500, de la Madone
 Mont-Laurier QC J9L 1S5

T. (819) 623-5440
 F. (819) 623-7262
 @ info@buroplusjaclo.com

www.buroplus.ca

 **N. Cloutier, P. Sigouin
 P. Pelletier**
 Pharmaciens-propriétaires

Lun. à vend.
 8h30 à 18h
 Samedi
 8h30 à 17h
 Dimanche
 Fermé

508, de la Madone
 Mont-Laurier (QC)
 J9L 1S5
 T 819 440-2011
 F 819 440-2873

Proxim
 membre affilié à

Le plaisir de vivre!

 **Antoine Labelle**

Diane Labelle
 Directrice générale

T 819 440-4224
 F 819 440-4228

2605, chemin de la Lièvre Nord
 Mont-Laurier (Québec) J9L 0K2

dilabelle@leshabitationsantoinelabelle.com
 www.leshabitationsantoinelabelle.com

STEVE GIGUÈRE
 PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE

940, boul. Albiny Paquette
 Mont-Laurier (Qc) J9L 1L4
 Tél.: (819) 623-2296
 Fax : (819) 623-3839

Affiliée à  **Jean Coutu**

PNEUS CLÉMENT

 **MICHELIN**

 **BF Goodrich**

 **UNIROYAL**

Antirouille

150, boul. A.-Paquette
 Mont-Laurier (Québec) J9L 1J4
 819 623-1533


Animalerie Polux

- Animaux domestiques & exotiques
- Produits & accessoires
- TOILETTAGE PROFESSIONNEL

20 ans d'expérience
 dans le domaine animalier!

430, rue Mercier
 Mont-Laurier (Québec) J9L 2W1
 Tél. : 819.623.3600 • Téléc. : 819.623.2148



 **PLAZA PAQUETTE**

DENIS LEDUC

Téléphone : (819) 623-5665
 Télécopieur : (819) 623-4234
 Courriel : leclair@tlb.sympatico.ca

939, boul. A.-Paquette, bureau 35
 Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1



Mont-Laurier

*d'un
naturel
accueillant*

Ville de Mont-Laurier
300, boul. Albiny-Paquette
Mont-Laurier (Québec)



Sylvain Pagé
Député de Labelle

472, rue Mercier
Mont-Laurier (Québec)
J9L 2W1

Téléphone : **819 623-1277**
Télécopieur : 819 623-6838

Le 21 janvier 1948, peu avant 15 h, le fleurdisé flottait pour la première fois sur la tour du parlement. Ce drapeau devint rapidement un puissant symbole d'appartenance au Québec.

Vive le Québec, vive son drapeau !

SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOISES
ET QUÉBÉCOIS DES HAUTES-RIVIÈRES

www.mnq.qc.ca

ASSURANCES
Paquin

Plus de 50 ans
de confiance!

Pour une soumission d'assurance
819.623.1745
Sans frais : 1.866.623.1745
CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

- Car
- Maison
- Voiture
- Boat
- Truck
- Tractor
- Trailer
- Garage